

LES LIVRES

Henri Béraud : Pour ne pas remonter mes cinq étages, j'avais confié, à ma concierge, un paquet de livres que je venais de recevoir.

« Oh ! dit-elle, en regardant les couvertures, voici un roman de ce monsieur qui est affiché sur tous les murs avec une tête verte et une bouche violette. Ça doit être rudement beau ! Me permettez-vous de lire l'histoire ? Je couperai bien soigneusement les pages. »

J'accordai l'autorisation demandée.

Le soir, pour rentrer, je dus sonner pendant un grand quart d'heure.

M. Henri Béraud avait profondément endormi ma concierge.

Oui... mais M. Henri Béraud n'écrit pas pour les concierges. C'est un romancier au talent morbide et poignant. C'est un philosophe et un penseur tragique, un nouveau Dostoïewsky. On s'en aperçoit dès la dédicace :

« ...Nous qui vieillîmes sans vivre, avons trop fréquenté les morts pour résister aux vertiges de certains gouffres. »

Voilà qui est clair. L'auteur nous dévoile ses intentions en quelques mots. Et quels mots ! Nous qui vieillîmes...

Je me réjouis.

Je vais lire d'admirables pages sur les angoisses qui torturent l'âme d'ancien combattant de M. Henri Béraud...

Eh bien ! non. Je me suis trompé.

Lazare n'a rien connu de la guerre.

C'est seulement le 13 décembre 1923 que, dans un hôpital de Grenoble, se réveille Jean Mourin, après avoir vécu, depuis le 14 juin 1906 (soyons précis), en état de dédoublement, sous les apparences d'un personnage répondant au nom de Gervais.

Jean Mourin renaît donc à la vie, ignorant tout des seize ans qui se sont écoulés tandis qu'il était Gervais...

Je comprends, maintenant.

M. Henri Béraud a voulu écrire une œuvre satirique.

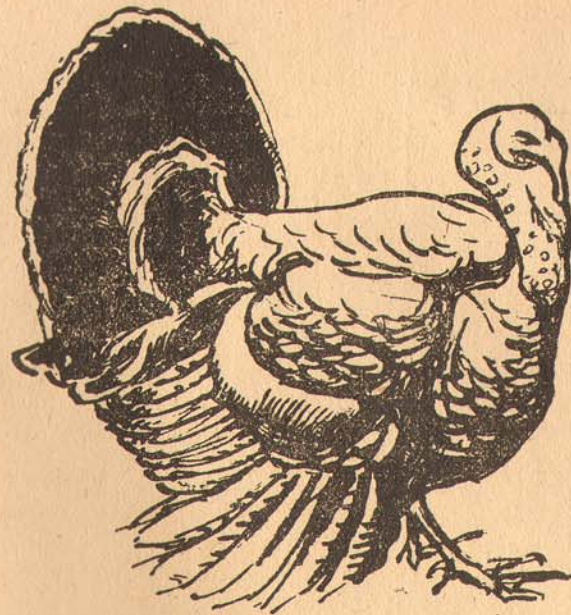
L'admirable critique, le polémiste vigoureux va nous dépeindre, en traits incisifs, la décomposition de la société bourgeoise durant ces seize dernières années. Son roman sera, avec plus de force, plus d'esprit, plus de vérité, un ouvrage dans le genre de *L'Homme à l'oreille cassée*...

J'ai fait encore erreur.

Les 120 pages qui suivent l'exposé sont uniquement remplies de menus faits se rapportant à la vie privée de Jean Mourin.

Cela peut, évidemment, paraître monotone et fastidieux aux esprits vulgaires. Mais, quelle richesse d'observation, quelle pénétrante psychologie !

« Jean Mourin quitta la salle pour se mêler aux



gens qui faisaient queue devant un guichet. Son tour venu :

« — Une première pour Paris, dit-il.

« — Aller ?

« — Aller seulement. »

Toute la vie des gares est évoquée dans ce petit dialogue d'un étonnant relief.

Et comment ne pas ressentir le profond intérêt du passage suivant :

« — Votre portefeuille était constitué par des titres que je vais énumérer et dont vous trouverez ici les cotes : cinq actions de la Banque de France, dix obligations du Crédit Portugais, vingt actions de la Compagnie de Suez, quatre cents obligations d'Etat Russe 1867, trois cents de 1906, deux cents Ville de Paris 1878, soixante obligations des Chemins de fer du Nord... », etc.

C'est par des précisions de ce genre que M. Henri Béraud crée, peu à peu, l'atmosphère dramatique et hallucinante dans laquelle il va nous plonger. Et, tout à coup, à la page 180, Jean Mourin rencontre Gervais, dans les couloirs d'un music-hall...

Cette fois, j'y suis.

Ce sera du Maupassant, le Maupassant de la Peur et du Horla, mais, naturellement, plus nerveux, plus coloré, plus puissant. Nous allons frémir de terreur, tressaillir d'épouvante, sentir la folie pénétrer nos moelles...

Pas du tout. Une telle fin aurait été trop banale.

M. Henri Béraud, l'as des reporters, a eu l'idée géniale de terminer son roman, tout simplement, par un fait divers. Mais ce fait divers, supposé paru dans le *Petit Parisien*, est admirable. C'est un modèle du genre. En douze pages, tous les détails de l'affaire nous sont rapportés avec une prodigieuse exactitude. Les personnes pressées peuvent, même, se contenter de lire la manchette :

« UN CRIME ÉTRANGE RUE SAINT-SAUVEUR

« On découvre, dans un logement, le corps d'un inconnu, dont l'identité semble se confondre avec celle de son meurtrier en fuite. »

Et voilà, de nouveau, Jean Mourin ou Gervais, à l'hôpital.

Le calendrier indique toujours la date du 13 décembre 1922.

Le livre est terminé.

Mais M. Henri Béraud nous promet, pour bientôt, deux nouveaux romans, un volume de reportage, un recueil d'impressions de théâtre et un essai sur Fra Angelico.

Auguste Comte : *Pensées et préceptes*, recueillis par Georges Deherme (Bernard Grasset).

M. Georges Deherme entend mettre la doctrine d'Auguste Comte à la portée des gens du monde. Pour cela, il a découpé, dans l'œuvre de l'écrivain, des pensées et des maximes qu'il a réunies en un volume.

Ainsi, moyennant une modeste rétribution de 7 fr. 50 le premier imbécile venu pourra émailler ses conversations, ses discours ou ses articles, de citations profondes.

« Toutes les supériorités quelconques sont moralement destinées au service continu des infériorités. »

Tel est le précepte qui paraît avoir guidé M. Georges Deherme.

Nous ne saurions trop l'en féliciter.

Écrit en Chine, par Gilbert de Voisins (Crès).

C'est un journal de route qui contient des petits tableaux très évocateurs.

Grâce à lui, nous pouvons, sans partager les fatigues du voyage, rêver aux pays lointains que nous ne verrons jamais.

Et nous devons remercier M. Gilbert de Voisins de donner ainsi, à notre imagination, l'occasion de vagabonder quelques heures, à sa suite, à travers la Chine mystérieuse.

Lecrevé ou *Le parfait rond-de-cuir*, par MM. Gaston Picard et Jean Brand (Editions du Siècle).

M. Gaston Picard est ce pornographe distingué à qui nous devons « Les voluptés de Mauve ».

Il possède des qualités incontestables.

Naturellement grossier, sans culture, sans esprit et sans style, il a acquis, à juste titre, une notoriété de bon aloi.

Nous attendions donc, sans la moindre curiosité, quel-

que nouvelle manifestation de ses centres nerveux.

Cette manifestation vient de se produire.

Elle ne nous a pas déçus.

Il s'agit, cette fois, d'une œuvre satirique.

Mais M. G. Picard peut, sans crainte, aborder tous les genres.

Il ne sera jamais inférieur à lui-même.

« Lecrevé ou Le parfait rond-de-cuir », bien qu'écrit en collaboration, tient, très largement, les promesses des débuts du brillant romancier.

On trouve, dans cet ouvrage, en dehors de plaisanteries du plus pur mauvais goût ou de la plus remarquable trivialité, une indigence d'esprit tout à fait exceptionnelle.

Les auteurs peuvent en concevoir un légitime orgueil.

Pensées, par Auguste Boutin (chez l'auteur).

M. Auguste Boutin a réuni, en un volume, un certain nombre de pensées se rapportant aux divers événements de la vie.

Ces pensées, parfois un peu banales, offrent, en général, un réel intérêt.

La préface, de M. André Lebey, traite, en quelques pages, avec beaucoup de pénétration, un certain nombre de questions sociales d'une actualité constante.

HENRI BRU.

LIVRES REÇUS

Israël Zangwill : *Fantaisies italiennes* (Crès).

Pierre Hamp : *Le Lin* (N. R. F.).

Rabindranath Tagore : *Cygne* (Stock).

Emile Habay : *Fille du Soleil* (Carnet).

Louis Hémon : *Colin-Maillard* (Bernard Grasset).

Pierre Dominique : *Notre-Dame de la Sagesse* (Bernard Grasset).

Livres reçus de l'Étranger

Georg Lucacs : *Geschichte und Klassenbewusstsein* (Malik Verlag).

Wieland Herzfelde : *Gesellschaft, Künstler und Kommunismus* (Malik Verlag).

Wittfogel : *Die Wissenschaft der Bürgerlichen Gesellschaft* (Malik Verlag).

L. Trotzki : *Literatur und Revolution* (Verlag für Literatur und Politik-Wien).

Pavel Dorochow : *Golgatha* (Literatur und Politik).

Georg Tscharmann : *Der Weg der Intellektuellen* (Literatur und Politik).

